## Bouches-du-Rhône

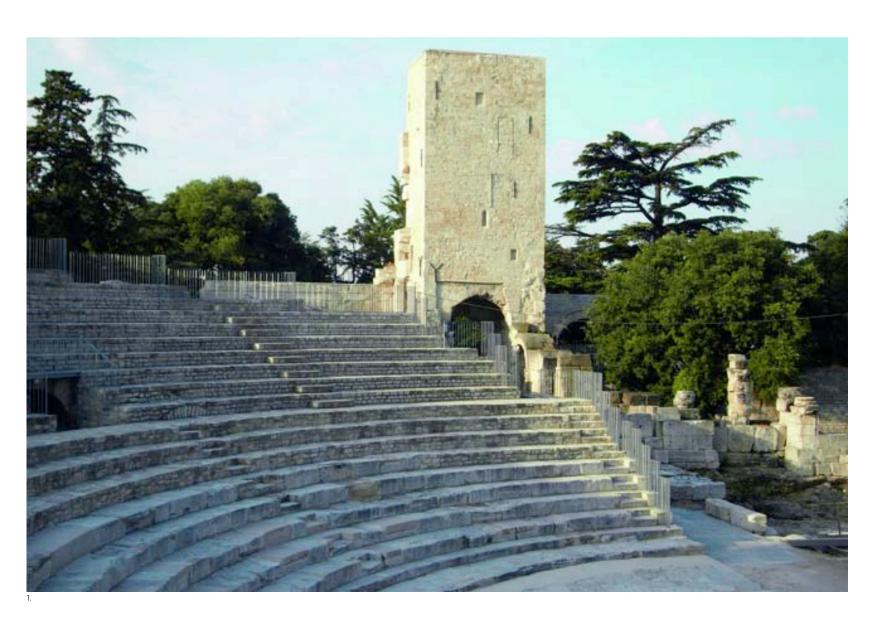
François Botton Guillaume Avenard et Hervé Schneider

# Le théâtre antique d'Arles

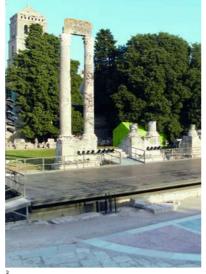
François Botton
Architecte en chef
des monuments historiques

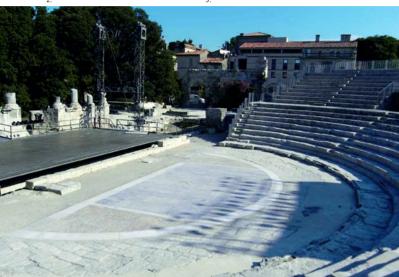
## La restauration du théâtre antique

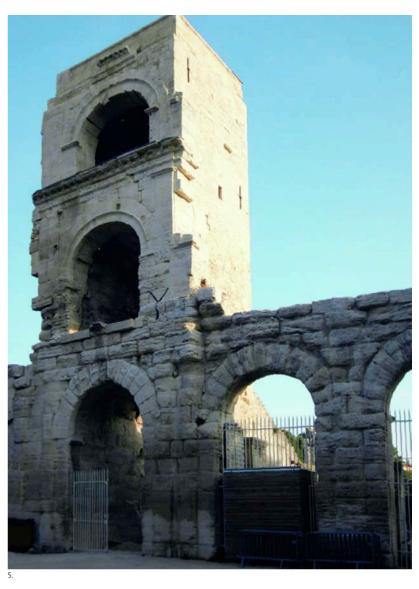
Le théâtre antique fut construit, à la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., sous le règne de l'empereur Auguste, au sommet de la colline de l'Hauture et n'est pas, comme la plupart des théâtres romains, appuyé contre son flanc. La cavea (ensemble des gradins) pouvait accueillir jusqu'à 10 000 spectateurs et l'orchestra, au pied des gradins, était réservée aux évolutions du chœur et aux sièges des magistrats municipaux. La scène, plate-forme de bois de 50 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur, renfermait la machinerie du rideau. Derrière, le mur de scène était décoré sur trois niveaux d'une centaine de colonnes et de riches statues. L'élévation de la tour de Roland, côté sud, avec ses trois niveaux d'arcades, témoigne de la hauteur initiale du théâtre.











Au Moyen Âge, le monument désaffecté fut transformé en édifice de spectacle et fit l'objet de prédations de ses matériaux constitutifs, au profit du bâti civil et surtout religieux, pour la réédification, notamment, de la cathédrale Saint-Trophime à son emplacement actuel, pour ses parties les plus anciennes. Seules les parties basses de la cavea, servant de fondation au bâti civil, et la tour de Roland, réemployée comme tour flanquante dans le dispositif de rempart de défense, furent conservées. Le mur du fond était décoré d'une centaine de colonnes d'ordre corinthien, disposées sur trois niveaux. Des niches abritaient une statuaire d'inspiration grecque. La statue dite «de la Vénus d'Arles» fut découverte en 1651, en creusant un puits, exposée pendant trente ans en Arles, puis offerte à Louis XIV pour Versailles. Restaurée et complétée par Girardon (ajout des bras), elle entra dans les collections royales où elle est toujours exposée. Une copie ancienne de l'original avant restauration est présentée dans l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville d'Arles. En 1664, succédant au collège des Jésuites, le couvent de la Miséricorde occupait le lieu et seules deux colonnes rescapées sont encore visibles dans une cour. Au xixe siècle, les vestiges du théâtre furent entièrement dégagés. Le théâtre antique fut classé au titre des monuments historiques sur la première liste de 1840. Aujourd'hui, le monument accueille de nombreux spectacles (Rencontres internationales de la photographie, Festival les Suds, Festival du film

Péplum...).

## Les dégagements successifs de l'édifice

Les travaux du théâtre antique, ralentis par le dégagement de l'amphithéâtre, n'ont commencé qu'en 1833, pour ne s'achever qu'en 1908 avec la reconstruction partielle de la cavea. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, la municipalité d'Arles a débloqué des fonds importants pour les travaux sur ses monuments antiques. En 1824, la ville donne six mille francs-or à la commission nommée pour la gestion des fouilles du théâtre. En 1856, trente-six mille francs-or ont été alloués par le gouvernement pour acquérir les maisons qui encombraient le monument et aider ainsi à son dégagement et à sa restauration. « Cet acte de munificence [est] le plus signalé dont la ville d'Arles ait fait l'objet depuis un grand nombre d'années » 1. Le rythme des travaux fut toutefois moins soutenu que pour l'amphithéâtre. Essoufflement, évolution du goût pour l'antique, moins vif qu'à la période romantique? Toujours est-il qu'il aura fallu soixante-quinze ans pour mener à bien l'entreprise. Enfin, autre monument antique arlésien à mettre en valeur: le cirque dont le dégagement a été interrompu par la Première Guerre mondiale.

## Page de gauche

## Figure 1

Les parties basses de la cavea et de la tour de Roland, côté sud

## Ci-dessu

## Figure 2

Les additi sud, avec les dalles, en pierre calcaire, restaurées.

## Figure 3

Colonnades corinthiennes, encore en place, qui décoraient le mur derrière la scène.

## Figure 4

Vue de l'orchestra, aux sols en marbre polychrome.

## Figure 5

Façade sud de la tour de Roland qui montre son élévation antique à trois niveau d'arcades.

**1.** Délibération municipale du 14 avril 1874.

#### Les fouilles

Le théâtre fit l'objet de fouilles archéologiques successives. Entre 1787 et 1823, on procèda à la recherche de sculptures et d'antiquités dans le jardin de la Miséricorde. En 1833, le dégagement du monument débuta par le jardin, les bâtiments du couvent de la Miséricorde et les maisons sur la rue. En 1845, les travaux de démolition de l'hôtel de Boche ont été menés par les architectes Questel et Revoil. La scène, puis l'ensemble du théâtre ont alors été dégagés. En 1860, les fouilles étaient presque achevées. De nombreuses découvertes furent faites, dont l'autel d'Apollon, le buste d'Aphrodite (1823) et la tête colossale d'Auguste (1834), conservés aujourd'hui au musée de l'Arles et de la Provence antiques.

## Le parti de restauration initial

Le parti adopté par les architectes du xixe siècle fut de dégager les constructions postérieures à l'édifice de spectacle. Seule la tour de Roland, partiellement constituée de bâti médiéval, fait exception. Il est vrai que sa façade sud est antique et témoigne de l'élévation initiale à trois niveaux d'arcades. La restauration des vestiges peut être qualifiée d'archéologique, en ce que les lacunes n'ont pas été comblées et que les restitutions sont clairement identifiables. Cette intervention, à mettre au crédit des architectes Revoil et Véran, a été effectuée dans l'esprit de la charte de Venise, avant la lettre. Contrairement aux canons vitruviens, le théâtre d'Arles n'est pas adossé à une pente naturelle (Lyon, Vienne, Orange). Le volume de la cavea était donc entièrement maçonné, à l'instar d'un amphithéâtre. Les maçonneries en élévation, gradins et leur support à arcades de pierre, ont été aisément exploitées comme carrière, à proximité immédiate des grands chantiers médiévaux (Saint-Trophime, La Major, les Alyscamps...). La cavea a donc été partiellement restituée en maçonnerie de moellons sur une dizaine de rangs afin d'évoquer sa géométrie, mais sans restituer pour autant le parement de blocs de pierre de taille. Il en a été de même pour les sols de marbre; la polychromie étant suggérée par un opus incertum de fragments et un mortier de lacune.

## L'état sanitaire

La situation de la scène et de la *cavea* était critique. Paradoxalement, l'étendue des dégradations affectant le monument est dû aux dispositions contemporaines établies conformément à la charte de Venise.

## La cavea

Les deux types de maçonnerie souffraient de pathologies différentes. Les gradins en moellons présentaient, sous une surface aux joints en mortier hydraulique, un nucleus terreux et délavé, sans cohésion. La reprise, voire la dépose-repose de ce type d'ouvrage, ne présente aucune difficulté, que ce soit sur le plan technique ou éthique. Les gradins en pierre de taille, originaux ou restaurés étaient dans un mauvais état. Ils étaient recouverts depuis plusieurs décennies par un platelage en panneau de bois formant support de sièges-coques en matière synthétique. Ce platelage, sans rapport géométrique avec le profil initial, et décollé de ce dernier, offrait une vertu supposée et deux travers dramatiques. Il apportait certes

une protection mécanique aux pierres en évitant le passage du public, mais il dénaturait profondément l'identité minérale du théâtre et en empêchait tout accès pour surveiller, désherber, nettoyer et globalement entretenir les pierres. À la dépose du dispositif rapporté, une situation alarmante s'est produite: accumulation de terre et de détritus divers, colonisation de végétaux et, surtout, dégradation profonde de plusieurs blocs. Une forte humidité, entretenue par la végétation, voire le gel, alliée à la dégradation des joints a rendu 17 blocs totalement i r r é c u p é r a b l e s. Un entretien régulier aurait certainement permis le sauvetage de la plupart d'entre eux. Une trentaine d'autres blocs, moins atteints, étaient réparables.

#### La scène

La scène et ses soubassements antiques étaient cachés par un lourd dispositif, autrefois mobile mais désormais fixe, constitué d'une charpente métallique récupérée lors de la destruction du pont de Trinquetaille. Là aussi, l'identité monumentale était bafouée et l'entretien impossible. Le projet dut intervenir sur deux plans: rétablir l'identité du monument et permettre son entretien.

## Le projet de restauration

Le parti retenu découle des constats précédents: rétablir l'identité minérale du théâtre; procéder au rééquilibrage entre les dispositifs scéniques et le caractère monumental (comprenant la dépose des dispositifs fixes oblitérant les ouvrages antiques : sièges-coques et scène); entretenir quotidiennement les ouvrages. En outre, le programme inclut des aménagements d'accessibilité permettant la visite du monument par les personnes à mobilité réduite et la mise en place de dispositifs de sécurité contre les chutes accidentelles. Les nouveaux aménagements scéniques font l'objet d'un projet séparé, conçu en cohérence avec la restauration patrimoniale. La scène, rendue mobile, permet, hors périodes de spectacles, la visite des « dessous » et des vestiges du mécanisme antique du rideau de scène. La régie, que l'on avait d'abord prévu d'encastrer dans des maçonneries qui se révéleront antiques, à l'étude, a été conçue à l'arrière de la cavea.

## Les travaux

Il convenait de remettre en état la partie la plus précieuse, à savoir les gradins antiques. Sur les 239 blocs de gradins conservés, il a été nécessaire de remplacer par une pierre compatible de 17 blocs, des greffes de pierres sur 15 blocs, et de procéder à la dépose-repose de 17 autres pour mise à niveau et à 11 collages d'écailles. Les gradins en maçonnerie de moellons du xixe siècle ont été remontés ou rejointés. Le relatif inconfort, lié à la suppression des sièges, ne semble pas, après deux saisons de spectacles, avoir posé de problème. En contrepartie, un programme de surveillance et d'entretien est désormais possible pour pérenniser la conservation.

Le vomitorium axial, réduit en largeur dès l'Antiquité, a été rétabli dans sa largeur initiale afin d'améliorer les capacités d'évacuation et donc la jauge du public. La dépose a fait l'objet au préalable d'un relevé et d'une fouille localisée.

Page de droite

#### Figure 6

Les gradins du XIX<sup>e</sup> siècle, en maçonnerie de moellons, ont été remontés et rejointés.

#### Figure 7

Montage en cours de la scène, afin de rétablir sa mobilité et permettre son entretien.

#### Figure 8

La scène et l'orchestra, pendant les travaux.

## Figures 9 et 10

Aménagements d'accessibilité, telle une rampe pour handicapé.

#### Figure 11

Les «dessous» de scène, en cours de montage.

#### Figure 12

La fosse du rideau de scène antique.

Photographies agence Botton.









La situation des sols était un point des plus délicats. Exposés aux sollicitations du climat et de l'usage, ils constituent un élément important de l'identité d'un monument privé d'une grande partie de son élévation. Ils comprennent sur les additi nord et sud des dallages de grandes dimensions en pierre calcaire, un tapis de marbre polychrome sur l'orchestra et du béton pour les lacunes. Le choix, après des hésitations, s'est porté sur la restauration et le maintien de l'ensemble des sols plutôt que le couvrement, avec un plan de gestion strict pour éviter les dégradations d'usage: interdiction des sièges dans l'orchestra, protection amovible des dalles pour les manutentions liées aux manifestations. Il fallait également aménager les voies de circulation pour permettre l'accessibilité. Les dalles de pierre ont fait l'objet d'un relevé archéologique, puis d'une dépose-repose partielle pour mise à niveau. Les quelques lacunes ont été comblées par un matériau de type pierre artificielle, coulé et modelé sur place, d'un effet illusionniste réussi. Les dallages en marbre ont été restitués en ragréage de type stuc marbre, à l'aide de mortier chamotté réalisé in situ après de nombreux essais. Dans les zones archéologiquement incertaines, les lacunes en béton ont été refaites, sans tentative de restitution. La sécurité contre les chutes a été assurée par des garde-corps discrets en métal galvanisé dont la couleur gris mat se fond visuellement dans l'ensemble minéral.

À l'issu de ce chantier, le théâtre antique a retrouvé son identité. Le pari esthétique et celui de l'usage a conduit à remplacer de pesantes prothèses par un plan de gestion et d'entretien rigoureux. L'avenir proche dira si ce pari est gagnant. Le statut de patrimoine mondial pour ce monument justifiait qu'il soit tenté.







François Botton

## L'aménagement scénographique

Dans la continuité du travail réalisé au sein de l'agence François Seigneur et Sylvie de la Dure, nous avons finalisé le projet et conduit la réalisation de la restructuration scénique du théâtre antique d'Arles. Le programme est fortement dual car il doit trouver un point d'équilibre entre présence et absence. Ainsi, le projet composé de dix ouvrages affiche un double visage répondant à ces deux temps du site.

 « Tissage intime », voir Pierre Montebello, Deleuze la passion de la pensée, Vrin, collection Bibliothèque des philosophies, Paris, 2008.

Ci-dessous

# Figure 13 Coupe transversale

de l'accueil, la scène et la régie.

Page de droite

## **Figure 14** Vue aérienne

Vue aerienne du théâtre antique.

## Figure 15

La régie à l'arrière de la cavea, dans le nucleus des murs antiques. Vue depuis les gradins.

## Figure 16

La façade nord de la régie, vue depuis la rue.

## Figure 17

La circulation arrière, entre la régie et les gradins, la nuit.

## Figure 18

La circulation derrière les gradins, entre la régie et les locaux techniques.

## Figure 19

Vue de l'accueil-boutique, depuis la rue, la nuit.

## Figure 20

La circulation entre la régie et les gradins.

## Figure 21

La régie, vue depuis le vomitorium central. Introvertis, calme et discret, les « meubles » remplissant les diverses fonctions du projet s'insinuent délicatement dans les recoins du monument. Ils vieillissent avec et tendent à la dissolution de ces deux architectures. Extraverti, flamboyant, le projet donne toute son énergie et se déploie pour permettre les représentations des plus folles aux plus intimistes. Enfin, les divers équipements scéniques, décrits ci-dessous, sont rapidement escamotables ou facilement démontables afin de garantir un retour à la visite et à la contemplation du site romain sans entrave.

Pour atteindre l'objectif d'un tissage intime¹ avec le théâtre, nous n'avons utilisé qu'une seule « peau » sur les ouvrages, constituée de carrelés en mélèze de Sibérie posés horizontalement avec une alternance régulière de lames d'aluminium. Le bois imputrescible grise vers une teinte de pierre et le fil horizontal est un prolongement des lits d'appareillage antique.

La couleur « Orange Pompeï », que l'on découvre les soirs de spectacles, en contrepoint au gris des pierres, est l'illustration de la vitalité inaltérable de ce haut site romain.

## L'aménagement des différents ouvrages

> L'accueil-boutique restauré par François Botton conserve à l'extérieur l'aspect mat des pierres patinées. À l'intérieur, nous «habillons» le pavillon du xvıre siècle avec une « doublure protéiforme » colorée qui est, tour à tour, mur, meuble et plafond. Nous installons dans ce lieu de transit perpétuel l'affirmation d'une intrication contrastée entre intérieur, extérieur et époques.

- > La billetterie des spectacles est un monolithe cubique posé dans un arc au pied de la tour de Roland. D'aspect terne et rugueux le jour, elle s'ouvre généreusement vers le jardin les soirs de spectacles comme un signal, un accident chromatique dans le paysage.
- > La buvette est une palissade posée en limite parcellaire qui opère la même transformation jour et nuit que la billetterie.
- > Les sanitaires sont la forme en plein des voûtes de la *cavea*. Ils se situent en retrait, dans les alvéoles arrière.
- > La régie est, elle aussi, un objet monolithique planté dans le *nucleus* des murs antiques. Elle est réduite à sa plus simple expression fonctionnelle: une cabine et un grill démontable. C'est un plan courbe qui fait écho à l'extrados de la *cavea*. Il est à géométrie variable et intègre dans son voile en bois, le grill démontable, une porte, un volet louvoyant et un escalier basculant.
- > La scène mobile se trouve au cœur du dispositif. Elle est posée sur l'ancien mur de la fosse aux rideaux et coulisse en deux mouvements pour se ranger vers le nord. Cette translation libère ainsi les vestiges antiques de scène pendant neuf mois de l'année.
- > Le grill de scène est un « mécano » qui enjambe la scène. Il est conçu sur mesure mais est de type traditionnel. Il se démonte entièrement et se stocke dans un conteneur situé extra-muros. Il est le support du son et de la lumière, mais permet aussi la mise en place d'un écran de 18 x 9 mètres.
- > Enfin, les loges sont enterrées sous la scène et sont accessibles par un escalier qui descend dans le rocher de l'Hauture, brut de sciage.

Le programme était complexe par nature et le chantier « romain », mais cette expérience intense et passionnante de près de dix ans prouve qu'il y a bien de la place pour la création contemporaine dans un patrimoine majeur.

Guillaume Avenard et Hervé Schneider Fluor architecture

